AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Vendredi 17 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 17 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Politique (Analyse), Politique (France), Posture politique, Réseau social et politique, Santé (Dorothée), Socialisme

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-10-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3130, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 17 Oct. 1851

En même temps que votre lettre j'en recevais une hier d'un ancien député, fort

sensé et fort mon ami, que vous m'avez quelquefois entendu nommer, de M. Plichon: "L'attitude que prend le Président nous rejette dans des perplexités nouvelles. Je ne puis croire encore qu'il change sa politique ; mais la seule incertitude qu'il autorise, sur ses dispositions est déjà un préjudice grave pour lui, pour là chose publique, et qui pèsera lourdement sur son avenir et sur le nôtre. Le rappel de la loi du 31 mai nous rejetterait, dans le Nord en plein gâchis révolutionnaire et deviendrait, dans le parti de l'ordre, le signal d'un sauve qui peut général. Je ne sais comment nous ferions pour rallier les fuyards. Tout le monde a le sentiment que cette loi est l'unique fondement de la sécurité actuelle. Elle est notre seul boulevard ; et ce serait, pour les différentes nuances du parti de l'ordre dans l'Assemblée, le cas, ou jamais, de résister. Je ne puis croire que le Président passe ce Rubicon ; le sentiment de l'honnête homme du chef de l'Etat qui a la conscience de ses devoirs et de sa responsabilité, prévaudra sur l'instinct du vieux conspirateur; et il ne restait de tout ce bruit que l'ébranlement du peu de foi que gardait encore le pays et sa déconsidération inséparable d'une nouvelle tentative stérile. "

Voilà le sentiment d'un partisan déclaré de la prorogation des pouvoirs du président qui me dit encore quelques lignes plus bas : " Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai déploré de voir le nom du Prince de Joinville jeté dans la fournaise, si impru demment pour lui, si malheureusement pour nous. "

J'ai retrouvé à peu près ce même sentiment dans les vingt-cinq personnes avec qui j'ai déjeuné hier, propriétaires, magistrats, manufacturiers, tous gros et influents bourgeois du pays. Ce que le Président perd dans cette classe, par sa tentative actuelle, est visible ; ce qu'il gagne, et ce qu'il ne perd pas, dans les couches inférieures et pressées de la société, il n'y a pas moyen de l'apprécier ; on n'y pénètre pas, et elles ne disent rien, ou ce qu'elles disent ne nous parvient pas. Mais là, quoi qu'il fasse, les socialistes sont plus puissants que lui.

Ma conclusion est donc de déplorer. Et je déplore d'autant plus que je persiste à croire qu'il y avait une bonne conduite à tenir, et qui pouvait être efficace. Ira-t-on jusqu'au bout de celle-ci ? Nous allons voir. Je voudrais bien vous voir débarrassée de votre bile. L'agitation qui vous entoure vous en distraira, mais ne la calmera pas. Les désordres des départements du Cher et de l'Allier sont graves, et symptomatiques.

J'ai vu hier des lettres et des voyageurs qui en arrivaient. C'était bien un mouvement de Jacquerie provoqué par l'arrestation de quelques meneurs socialistes, défendre ses Chefs et, à cette occasion, piller les ennemis. Voilà probablement deux départements de plus à mettre en état de siège. Cela est difficile à concilier avec une politique de Tiers Parti.

11 heures

Vous ne me donnez rien à ajouter. J'attends comme vous. Ma lettre vous a manqué hier par la faute de mon facteur qui, trempé de pluie n'a rien trouvé de mieux à faire que de se [?] et d'arriver trop tard à Lisieux. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 17 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 17 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Plat Richer Vennes. 17 00 1851

J'en recevoir une his D'en ancien depute, fore dense et foot mon ani, que vour m's von quelque foi entendu nommer, de m'. Plichen "L'attitude que pand birindent mon rejette lan des peoplexite, nouveller. de not prin troine onever gut chonge da politique : main la deule incertitude , qual autorise, sue la Risportione, est deja em prejudice grave pour lui, pourte ches privategue de qui peren l'oscordement dur d'un avenis et des le motre, Le rappet de la les de 31 mai enous rejettered, lans le hord, on plain faction to dution in as levindry lan, le parts de l'ordre le lignel dem Jame qui pent jonesal . La me dan comment nous foriour pour ruttier les fragands. las est beinique fondament de la decerville act wells. The est notre Seul boulevard; es ce dereit, pour les experente nyanar du parti de Marine d'am Massembles, le car, on jamais, de revistos. Le ne puis croine

que le socièdens passe ce stubicon; le Sentiment to Mhomista horme, de chef de l'atax qui a la comirone se de devoirs et La viene complication, es il ne nedelle de tout ce bruit que l'ebranlement du peur de foi que gardent ensone la pays es la de consideration inseponable d'une monistle Foutative diesile

Voità le Sentiment. Dem partiem dellare qui prouvoit être officace. Sen tron jurquine de la pronagation des pronocies du thérides bous de telle-ci? hour allons vois. qui me det enere quelques lignes plus loss m de m'ai par besoin de vous dese combien par deplone de voir le nom du frince de Coinville jete dans la lenonaire, di impon, - deniment pour lui , de neutheuverere ment Bour nous 1

e di retrouve de peupre, ce me me Soutiment Low by vingthing per normer ance qui g'at l'étome dies proprocédaires, magistrate, manufacturies, low from es influence bourgeon du voys. Le que le Phérident perd, dans colle clotto, Now In toutative actually out wistble ; to quit Jugar , ex to good no wend , was , law

les conster inferience de prenies de la societé, it my a pai moyen de tappracias; on my principal par, or eller no disent rice, on orgade, de da responsabilité prevandra en l'intint sesent ne nous previent pas, mais la garigne fare, les docialistes dont plus misse our que

The conclusion out hour de deploner. In je deplose d'autant peles que je proviéte à broise quit y avoil une bonne conduite à tomis, 4

Te wondrois hien vans sale debarrance de votre bila d'agitatur qui rom outoure Down en distraira, mais ne la casmera par

Les décordrer des departement du Ches er de 1 allier vont graves se lymptomatiques. I'm we hier des lettres es des voyagens qui en arrivoiant, l'about bien un monvement de Calquerie provoque par l'arrestation de guigas meneus Socialistes. Lefende tes infres , à cette recasion pilles les somemis Vola Irobablement long dependement the point is mettre on other de diege . lela est Official 2 concilies avec one politique de Vien-Parli. diames.

Morns me me home;

pari le 18 octobe 1851. tien à ajunter . Pettons, comme com. Ben lettre armen a manger him par la faite ce mon faction you transper sto Main me him trome ste many is i'm hier in M. Fould paris gen de le graces de d'arrive beginne à ton fai, to devide; devide diferent alling Aline, pour son coupts à votes contin l'abregation & la loi de 31. Mei ton sur dela resolution & huin & demander with abragation. plesque sur quel'assemble aura per the ter la volonti de Printent a drivilent a fait were toute, if purcher tais been ungo wienex cas it ut to puisant. le pays wha les les ratores, les clarier élever that ul uncuin a blacker ufui vient draperes